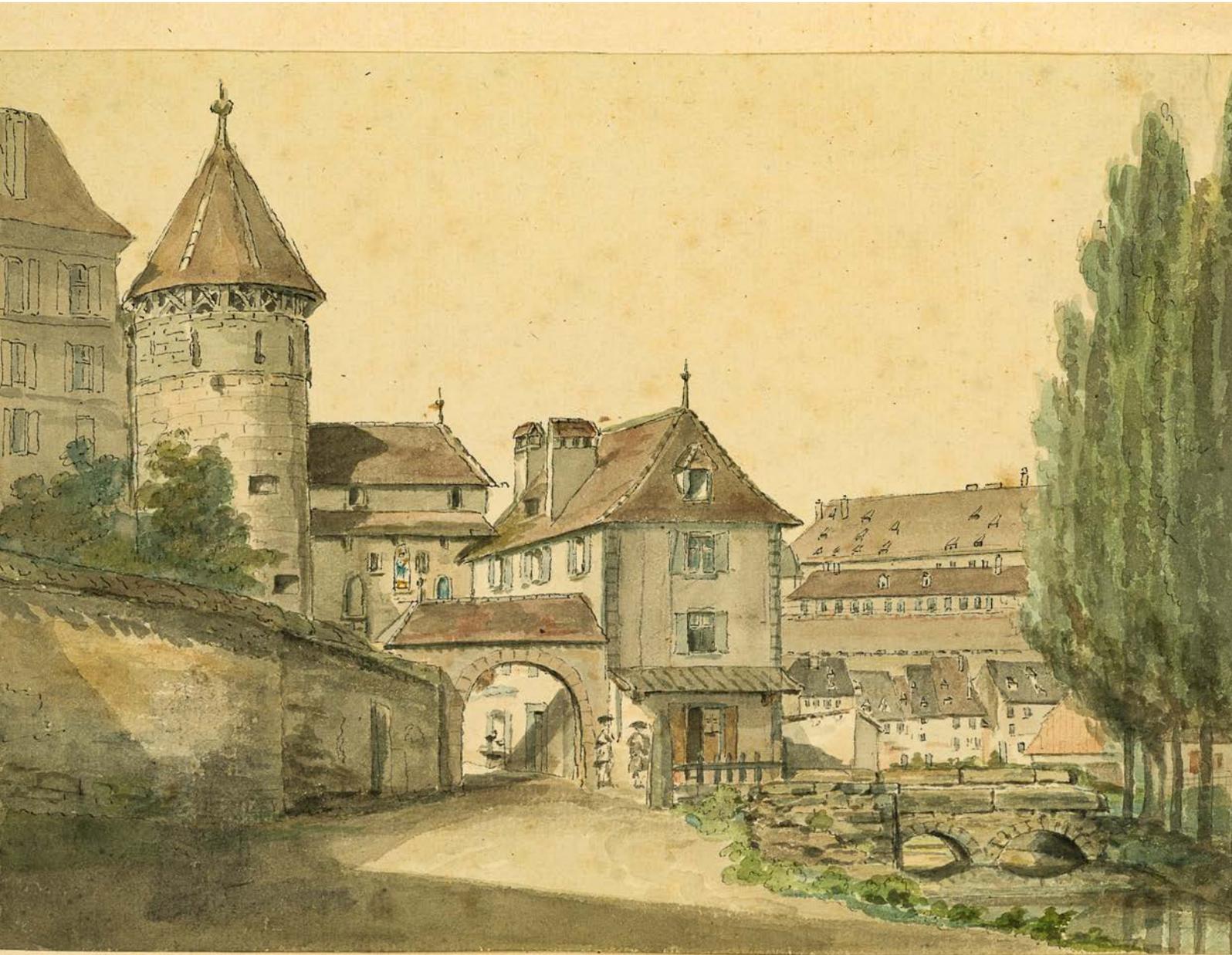




GÉNÉALOGIE

JURASSIENNE

Bulletin du cercle généalogique de l'ancien évêché de Bâle N°102 août 2019



**Porrentruy – porte de Saint-Germain
Elle fut détruite en 1850**

au sommaire de ce numéro

Patronyme

Les Chochoard de
Reconvilier 04

Enigmes

Mystérieuse pierre
d'Ajoie 10

Anniversaire

Quelques moments
du 30ème 13

Composition du bureau et organisation des relevés systématiques.

Dans sa séance d'avril le bureau, comme les statuts du cercle le précisent, s'est constitué

Pas de nouveauté à l'horizon puisque rien n'a changé par rapport à l'année passée.

Présidence : Joël Etique
 Vice-présidence : Marie-Eve Petignat-Mamie
 Secrétaire : Françoise Theurillat-Oeuvray
 Trésorière : Marie Thérèse Kohler
 Assesseurs : Marie-Claire Mouche
 Françoise Robiolio-Chochard
 François Rais
 René Vermot-Desroches

Pour l'organisation des relevés systématiques Marie-Eve Petignat-Mamie prend l'organisation générale et François Rais la coordination du district de Delémont.

Composition des responsabilités des relevés :
 Organisation générale : Marie-Eve Petignat-Mamie
 Coordination pour le Jura bernois : François Jeanprêtre
 Coordination pour le district de Delémont : François Rais
 Coordination pour l'Ajoie et les Franches-Montagnes : René Vermot-Desroches
 Fourniture des données d'archives pour le Jura bernois : Georges Ecabert
 Fourniture des données d'archives pour le canton du Jura : Marie-Claire Mouche

Pour quelques règles dans l'organisation des relevés :

- La centralisation des données se fait par groupes, Jura Bernois, Delémont, Ajoie et Franches-Montagnes
Le coordinateur du groupe transmet les données récupérées à l'organisation générale.
- L'organisation générale centralise les actes et en fait une copie sur l'ordinateur du Cercle.
- Les actes sont mis en ligne, sur ExpoActes, au travers du site internet du Cercle.
- Une organisation de relecture, pour chaque groupe, par une autre personne est organisée.
- Chaque participant qui effectue des relevés peut disposer librement de ses propres relevés.

Joël Etique

Page de couverture : Porrentruy, porte de Saint Germain. Elle a successivement porté les noms : à la Guille, de la Tuilerie, de la Beuchire, de l'Oisel. Elle fut détruite en 1850 à cause de l'étroitesse de la route. Il ne reste à ce jour qu'un bout de la tour (voir l'histoire des portes de Porrentruy dans le numéro 96 de GENEALOGIE jurassienne).
Collection de la Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne, Cote Gr_B_580

sommaire

- 2 **Organisation Cercle**
par Joël Etique
-
- 3 **Les Chochard de Reconviiler**
par Françoise Robiolio-Chochard
-
- 10 **Mystérieuses pierres d'Ajoie...**
par Nicolas Vernot
-
- 13 **Rétrospective du 30^{ème} anniversaire**
-
- 14 **La page du Musée de l'Hôtel-Dieu**
-
- 16 **La page des AAEB**
-
- 17 **La page du musée jurassien**
-
- 18 **La page des archives cantonales**
-
- 19 **Questions / Réponses**
-
- 20 **Communications**



Adresse : Cercle généalogique de l'Ancien Évêché de Bâle, c/o Joël ETIQUE, rue du Contre 3a, CH-2823 Courcelon,
 Tél. : +41 79 444 16 05 ; courriel : joel.etique@cgaeb-jura.ch

Président : Joël ETIQUE, rue du Contre 3a, 2823 Courcelon. Vice-présidente : Marie-Eve PETIGNAT-MAMIE, rue du Milieu 3, 2942 Alle. Secrétaire : Françoise THEURILLAT-OEUVRAY, Fin du Pertuis 12a, 2605 Sonceboz. Trésorière : Marie-Thérèse KOHLER, avenue de la Gare 41, 2800 Delémont. ExpoActes : François RAIS, rue Jean-Prévôt 25, 2800 Delémont.
 Bulletin : Françoise ROBIOLIO-CHOCHARD, Rte des Arsenaux 24, 1700 Fribourg. Assesseurs : Marie-Claire MOUCHE, Grands-Champs 10, 2900 Porrentruy. René VERMOT-DESROCHES, F 25490 Dampierre-Les-Bois.

Cotisations : Membres domiciliés en Suisse : CHF 40.-
 Membres domiciliés à l'étranger : CHF 45.-
 La cotisation donne accès aux bulletins et informations ainsi qu'aux actes des registres paroissiaux sur internet

CCP : 25-14919-3 / IBAN CH93 0630 0016 3224 8400
 7 Banque Valiant SA, CH 2800 Delémont

On peut obtenir des exemplaires de ce bulletin au prix de Fr. 6.- (Fr. 4.- pour les membres)

Les Chochard de Reconvilier

Reconvilier est l'un des plus anciens villages de l'Orval (Vallée de Tavannes). L'ancienneté de ce lieu est confirmée par le premier acte public le concernant, daté de 884. D'après l'héraldiste Mettler, il fut jusqu'au 20^{ème} siècle le seul lieu d'origine des Chochard.

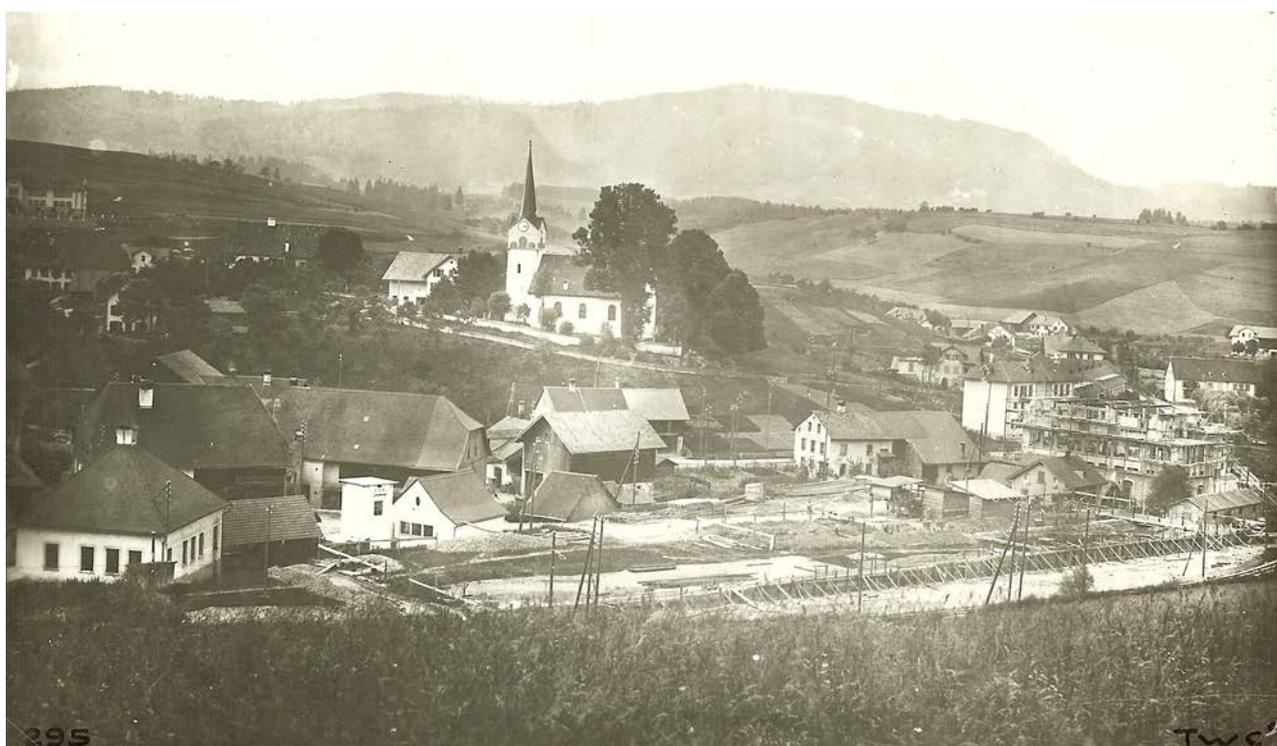
Reconvilier et Chindon ont fait partie de la paroisse de Tavannes jusqu'au début du 20^{ème} siècle (1908 ou 1928 selon les sources). Pour situer cette dernière dans l'histoire, je cite un petit extrait du « Journal de ma vie » du pasteur Théophile Rémy Frêne (Volume 1 « Lumières au village » par André Bandelier, page 53) : « *Dès avant la Réformation, l'église Saint-Etienne de Tavannes et la chapelle Saint-Léonard de Chindon étaient régies par un même ecclésiastique, un chanoine de Bellelay, qui desservait les villages de Tavannes, Le Fuet, Saicourt, Saules, Loveresse, Reconvilier et Chindon. La paroisse de Tavannes se confondait avec la communauté du même nom, dirigée par le maire de justice. Celle de Chindon regroupait les autres localités, partagées entre quatre communes d'habitants, Saicourt et le Fuet, Reconvilier et Chindon étant régies par le même maire de village.* »



La première chapelle de Chindon, dédiée à Saint-Léonard, datait du 12^{ème} siècle. Elle a été remplacée entre 1730 et 1739 par l'église actuelle construite au même emplacement.

L'église de Tavannes, dédiée à Saint Etienne, fut détruite durant la guerre entre Jean de Vienne et les Bernois et reconstruite en 1385. Agrandie dès 1728, elle fut plusieurs fois restaurée. (Dictionnaire historique de la Suisse)

Chindon [sic] : l'Eglise
Mémoires d'Ici, Centre de recherche et de documentation du Jura bernois, Fonds Flotron

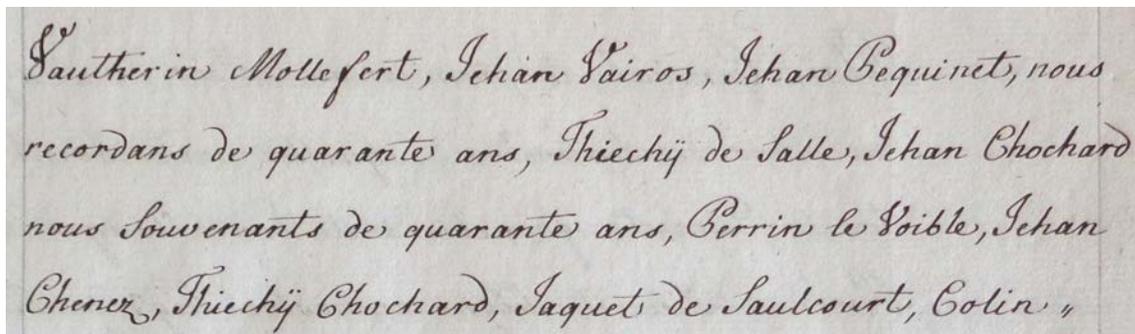


Fabrique Essaime et Tavannes-machines en construction
Mémoires d'Ici, Centre de recherche et de documentation du Jura bernois, Fonds Flotron
(On voit l'Eglise sur la colline.)

L'origine du nom Chochard donne lieu à plusieurs interprétations. Dans le « Dictionnaire étymologique des noms de familles » Marie-Thérèse Morlet note que « *Chochart est une var. de Chauchard* ». Selon elle le mot proviendrait de « *couvrir la femelle pour les animaux de basse-cour* » ou d'un « *débauché* », selon les régions de France. Il pourrait être aussi « *une altération de chochon* » issu du patois et signifiant camarade. D'autres sources, dont le livre « Les noms de famille jurassiens » de Pierre Henry citent assez régulièrement « *le coq et la poule* ».

Par contre, sur des armoiries Chochard établies par l'héraldiste Mettler entre 1920 et 1925 (« armes communiquées par les Archives bernoises »), il est question de l'Alsace où l'on trouvait encore à cette époque des Chouchard et Choukard. Et, toujours selon Mettler : « *Quant à l'origine de ce patronyme, probablement altérée dans son orthographe par le patois, nous la supposons venir de « Chocard ou choquar » genre de corneille ou corbeau des montagnes* ». J'ajoute encore une version personnelle : certains de mes ancêtres étaient-ils « rapaces » au point d'en porter le nom ? Mystère ! Toutes ces possibilités restent donc encore ouvertes.

Des Chochard, Chouchard et autres versions du patronyme, j'en ai trouvés dès le 15^{ème} siècle dans le document « *Brief von den Contributionen. A. 1430.1463* » commençant par « *Nous Jehan Grosiean, demeurant à Surnetal, Banderet et Mayre de Mostier Grandvaux, [...]* ». Plus loin il est noté « *[...] nous souvenant [...] de quarante ans [...] Jehan Chochard [...] de trente ans [...] Thiechÿ Chochard [...]* ». La transcription de ce texte date du 17^{ème} siècle.



AAEB
B 245/10 et 10a

Il existe un dossier daté des 17 et 18 mai 1574 pour « *Grâce accordée par le prince à L. Chihard de Reconvilier, condamné par le prévôt* ». Les textes sont en allemand, il faudrait donc les traduire pour connaître les faits, mais il s'agit bien d'un Lienhard Chochard comme indiqué à l'intérieur du document. (AAEB B 245/30). Je retrouve vraisemblablement le même personnage en 1578, le 2 décembre, dans un procès en appel d'Abram et Lienar Chochard contre la Communauté de Tavannes. Ils débattent du droit de faire paître leur bétail sur des prés leur appartenant. Ils produisent « *leurs titres et lettres* » et le jugement est rendu en leur faveur. (AAEB Procédures civiles Moutier-Grandval)

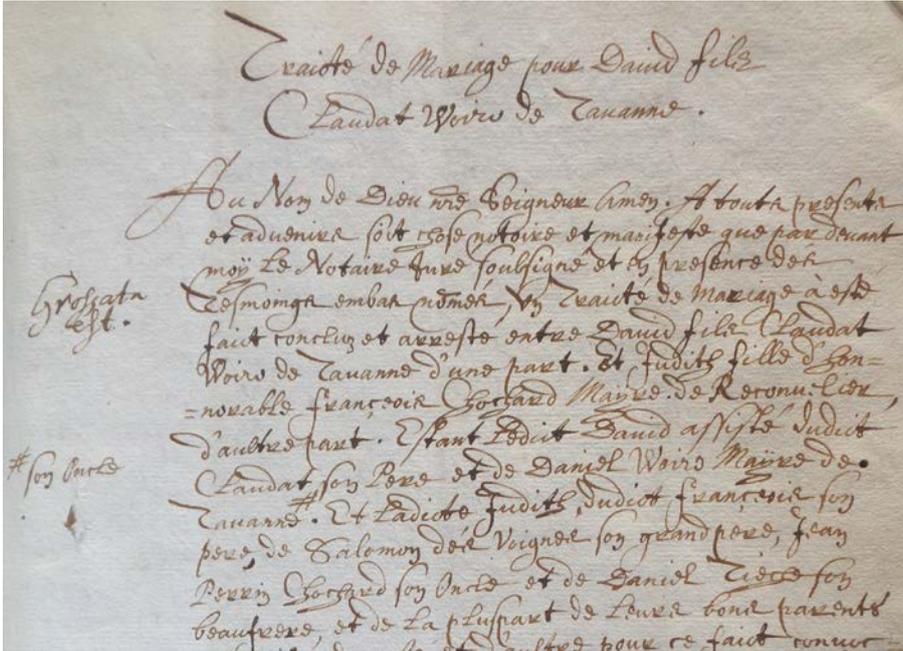
Selon différentes sources, citations chez des notaires ou registres de la paroisse de Tavannes, il existe un, voire deux David Chochard notaire(s) : en 1551, puis en 1581, en 1605 et 1616. Un David Chochard est père d'une fille en 1609 et plusieurs fois parrain jusqu'en 1619.

Enfin entre 1622 et 1623 un Jacob Chochard est en procès contre un Gobat de Grandval pour une donation. Ces deux dossiers écrits en allemand justifieraient une traduction, d'autant plus qu'un David Chochard est cité. (AAEB Procédures civiles Moutier-Grandval)

Néanmoins, à ce stade de mes recherches ce sont encore des électrons libres sans liens avérés avec leurs descendants potentiels.

François Chochard (Sosa 1024) est mon premier ancêtre certifié. Vraisemblablement né dans les années 1590 il a un frère : Jean Perrin. En 1629, il est maire de Reconvilier et le reste d'ailleurs jusqu'à sa mort en 1655. Je ne connais pas la date de son baptême ni celle de son mariage. Mais par un traité de mariage ultérieur pour l'une de ses filles je sais qu'il a épousé une fille (Esve ou Ellesy ?) de Salomon Desvoignes de Saicourt. En principe leur premier enfant est Catherine, baptisée en 1616. Puis sont nés deux garçons : Abram en 1618 et Bendit en février 1620 dont je n'ai plus trouvé trace par la suite. Judith est baptisée le 10 juin 1621. Les enfants qui suivent ont également « disparu » : Adam né le 22 janvier 1624, Claudette le 11 juin 1626, les jumelles Claudine et Marguerite le 25 juillet 1628. Un total de huit enfants auquel il faut encore ajouter Marie née à une date inconnue et mon ancêtre direct François.

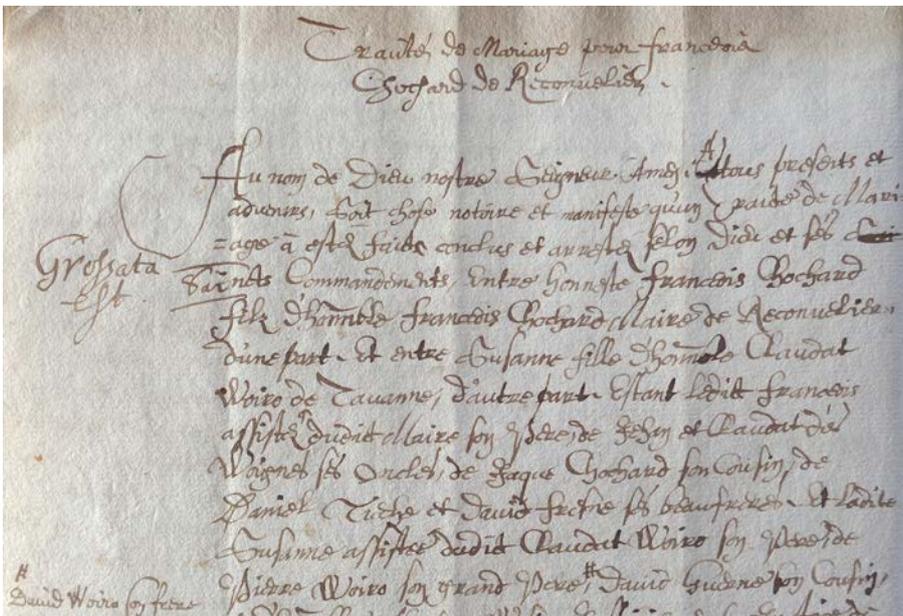
Dès les années 1630 je retrouve Catherine qui marie Daniel Tièche de Reconvilier en octobre 1636, et qui, devenue veuve, épouse Philippe Fresne maire de Reconvilier lui-même veuf. Marie, elle, épouse David Fresne fils de Germain dit Chastelain avant 1655 et enfin Judith devient en 1643 la femme de David Voiro de Clauda de Tavannes. Et bien sûr François fils de François qui est mon ancêtre.



AAEB Notaire 1165 Daniel Vairo Tavannes

Le 15 mars 1655. En janvier 1656, on trouve des actes concernant la succession de feu François Chochard ancien maire. (AAEB Notaire 1155 Pierre Saunier père Tavannes)

François Chochard (Sosa 512) fils de François est vraisemblablement né en 1629 ou au début de l'année 1630, car en 1647 il se marie à Chaindon avec Suzanne fille de Clauda Vairo de Tavannes et devient certainement le beau-frère de sa sœur Judith. Même pour l'époque je pense qu'il s'agit d'un très jeune marié ! Le traité de mariage entre François Chochard et Suzanne Vairo a été passé bien plus tardivement, en 1655, au mois de mars, soit 8 ans après ledit mariage à Chaindon. Il y est fait allusion à la fin du document et là ce serait un mariage d'automne plutôt que de printemps, c'est-à-dire octobre plutôt que mai.



AAEB Notaire 1165 Daniel Vairo Tavannes

Régulièrement témoin chez des notaires, dès 1657 je le retrouve en qualité de justicier, justicier de la justice de Tavannes, ambourg taxeur et adjoint au taxeur. Il est Ancien d'église dès 1673 au moins. En outre, dans les années 1680 il assiste régulièrement sa sœur Catherine qui, devenue veuve de Philippe Fresne, a de gros problèmes avec ses beaux-fils, tant pour la répartition des biens que pour une maison dont elle négligerait l'entretien. (AAEB AS MG)

François Chochard exerce une fonction publique et pourtant je n'ai trouvé que peu de renseignements le concernant. Il est parfois parrain, témoin pour un notaire ou alors acteur dans une transaction de vente ou d'achat. Dans les dossiers d'« Audiences Seigneuriales de la Prévôté de Moutier-Grandval » il est pratiquement inexistant. La mention « le maire de Reconvalier a protesté » est une exception. Je n'ai ensuite plus retrouvé trace de cette protestation. (AAEB AS MG I 1635/1665)

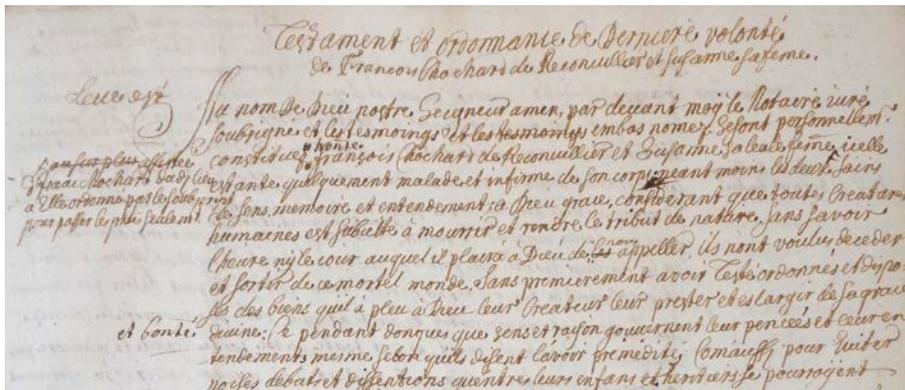
Le dernier document dans lequel il est nommé, en qualité d'assistant, est le traité de mariage de son fils François en

Dans la paroisse de Tavannes la tenue des registres s'est dégradée dès les années 1630 puis s'est arrêtée vers les années 1640. Ces documents ne me fournissent donc aucune indication concernant les enfants nés du mariage de François Chochard et Suzanne Vairo.

Au fil du temps je retrouve François en qualité de témoin avec l'un ou l'autre de ses fils. Mais à la signature du premier testament en 1698 trois fils seulement sont indiqués : Jacques, David et Jean. De filles ou d'éventuels beaux-fils, il n'y a pas trace.

Contrairement à son père ancien maire, on retrouve François souvent cité.

A la fin des années 1690, une nouvelle histoire de famille débute. En effet, le cinq octobre 1698 est établi à Reconvilier le testament de François Chochard et de sa femme Suzanne « [] icelle étant quelquelement malade et infirme de son corps [...] ».



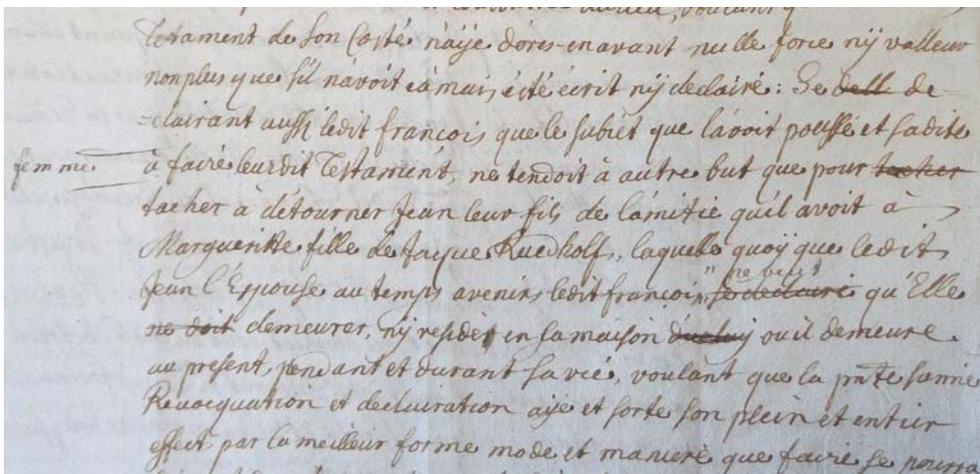
AAEB Notaire 1115 Daniel Desvoignes Saicourt

A ce moment-là, la famille de François et Suzanne Chochard est composée de Jacques qui vit chez son beau-père David Jonte, de David qui est absent, en guerre, et de Jean qui est chez ses parents. Mais ce dernier envisage le mariage avec Marguerite Ruedolf et la situation se gâte. Dans le testament, les biens des parents sont à partager « également » entre les trois fils mais « [...] avec ces conditions et expresses

reserves que si ledit Jean leur fils prend et Espouse en mariage la nomée Marguerite fille de feu Jacque Ruedolf de Tavanne soit avant ou apres la mort de l'un ou des deux testateurs iceux testateurs veullent avant ou apres la mort et ordonnent ici que pour ses raisons il soit deseretté de leurs biens entierement [...] ».

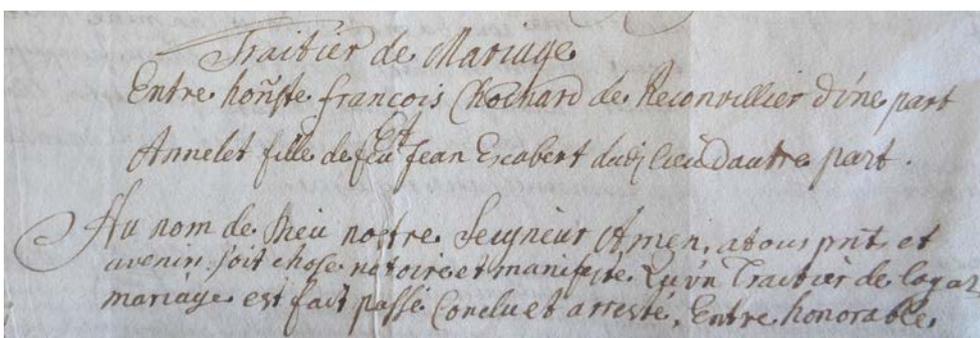
Une année plus tard, le 24 octobre 1699, à Reconvilier et avec le même notaire Desvoignes est signée la « Révocation » du précédent testament :

« Or est il que ladite Suzanne estante aller de vie en trepas, et ledit François resté seul délaissé aussi de ses fils ; comme encore pour plusieurs autres bonnes raisons [...] ». En fait « les plusieurs autres bonnes raisons » sont liées au choix de son fils Jean quant à sa future épouse, Marguerite Ruedolf de Tavannes. Et autant le préciser tout de suite, jusqu'à la fin de sa vie François fera tout ce qui est en son pouvoir afin que sa belle-fille ne puisse pas posséder un iota de ses biens ou de ceux de Jean son mari, dans le document de révocation ci-dessous, il est très clair qu'il ne pouvait pas la supporter :



AAEB Notaire 1115 Daniel Desvoignes Saicourt

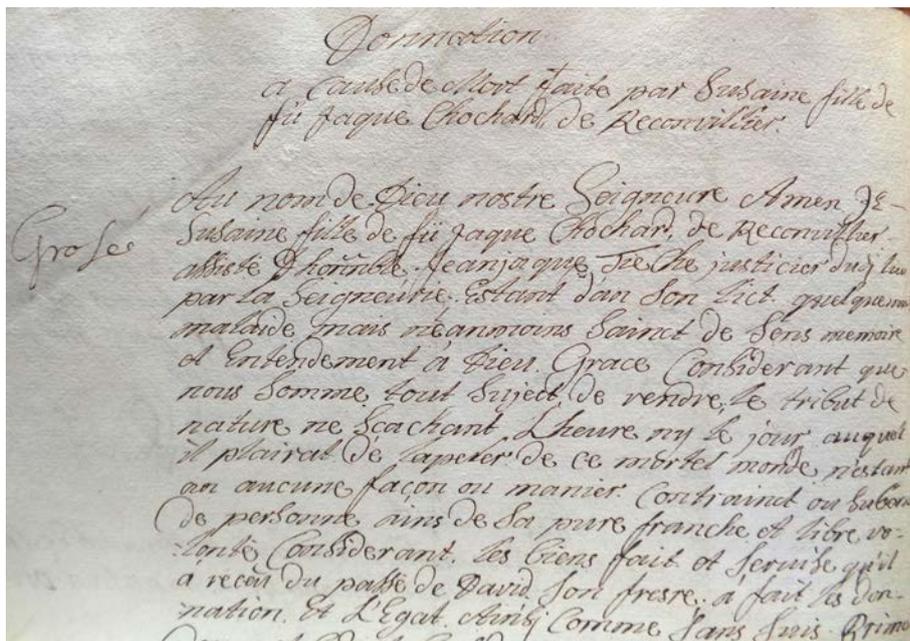
Et toujours accompagné du Notaire Desvoignes, le même 24 octobre François signe un traité de mariage avec Anne Escabert fille de feu Jean de Reconvilier. Là commence « officiellement » le désamour d'Anne et de ses futurs beaux-fils, même si Jacques et Jean assistent leur père.



Le 16 novembre 1669 François Chochard, septuagénaire et Ancien d'Eglise, épouse en secondes noces Anne Escaubert « ayant passé dans son premier mariage 52 ans avec Susanne fille de feu Claude Voiro de Tavanne sa première femme ». Le Ministre

Jean Henry Sunier m'a donné l'impression de ne pas être ravi par ce deuxième mariage. Et le 30 du même mois Jean Chochard épouse Marguerite fille de feu Jacques Ruedolf de Tavannes. Mesdames Chochard, soyez les bienvenues dans votre nouveau foyer !

positive si l'on en croit le document d'octobre 1683. (AAEB Notaire 1112 David Fresne Reconvilier)



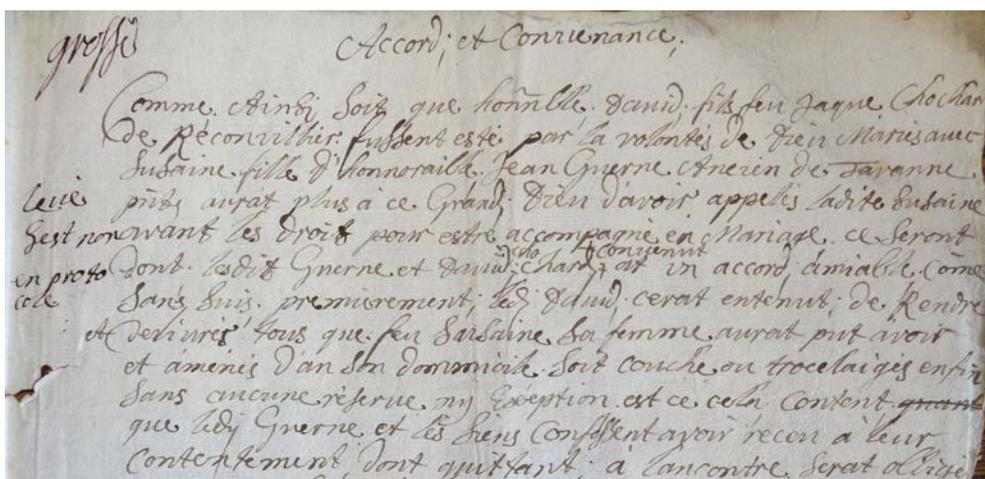
En mars 1703 Jacques Chochard fait une donation pour cause de mort. De ses enfants ne restent que David, Marguerite et Suzanne. Catherine fait l'objet d'une donation particulière pour son éducation et 40 Livres basl. sont données au Ministre Sunier à cet effet. Mais elle décède deux ou trois ans plus tard et ses héritiers ont des difficultés à se faire rembourser ladite somme. Marguerite ff Jacques Chochard épouse Abram Farron de Tavannes le 13 décembre 1703. Suzanne qui vit toujours chez son grand-père David Jonte décède en septembre 1708, âgée d'environ 25 ans.

AAEB Notaire 1114 Jacques Tièche Reconvilier

Jacques Chochard n'a laissé que peu de traces dans notre histoire de famille. Il donne l'impression de n'exister qu'en tant que fils de François dans des actes notariés (plutôt des ventes ou achats de biens) ou comme beau-fils de David Jonte (plutôt des obligations).

Jacque Chochard étant décédé avant son père, c'est donc David son fils qui participe, au mois de mai 1709, à la signature d'un accord entre les héritiers de feu François Chochard. Ils ont privilégié un arrangement plutôt que de partir en procès. (AAEB Notaire 1158 Pierre Sunier fils Tavannes)

David Chochard (Sosa 128) fils de Jacques Chochard et Catherine Jonte est né à la fin de l'année 1690. Il vit chez son grand-père maternel jusqu'à la mort de celui-ci en 1712 ou 1713. David se marie une première fois le 24 novembre 1712 avec Suzanne fille de Jean Guerne, Ancien de Tavannes. Mais celle-ci meurt rapidement, en couches vraisemblablement, car le 8 août 1713 il signe une « Accord et Convenance » avec son beau-père après le décès de leur épouse et fille Suzanne.



AAEB Notaire 1114 Jacques Tièche Reconvilier

Le 9 février 1714 David se remarie avec Marguerite ff Martin Huguélet Justicier à Vauffelin.

Le 7 septembre de la même année naît mon aïeul Jacques. Suivent quatre filles dont Marie baptisée le 7 avril 1721 puis le dernier enfant, David, baptisé le 4 août 1726. David Chochard

fils de Jacques décède au début des années 1750.

Après la mort de David, une situation assez originale s'est mise en place dans sa famille. Le 30 mars 1756, à Péry, le Justicier Isaac Ecabert de Chindon épouse Marie ff David Chochard. Ils auront une fille, Marianne née le 15 août 1756. Et il se trouve que David, le frère de Marie, prend en mariage Marguerite fille d'Isaac Ecabert, le 10 novembre 1757. Ledit David devient ainsi le beau-fils de son beau-père et le beau-fils de sa sœur. En plus

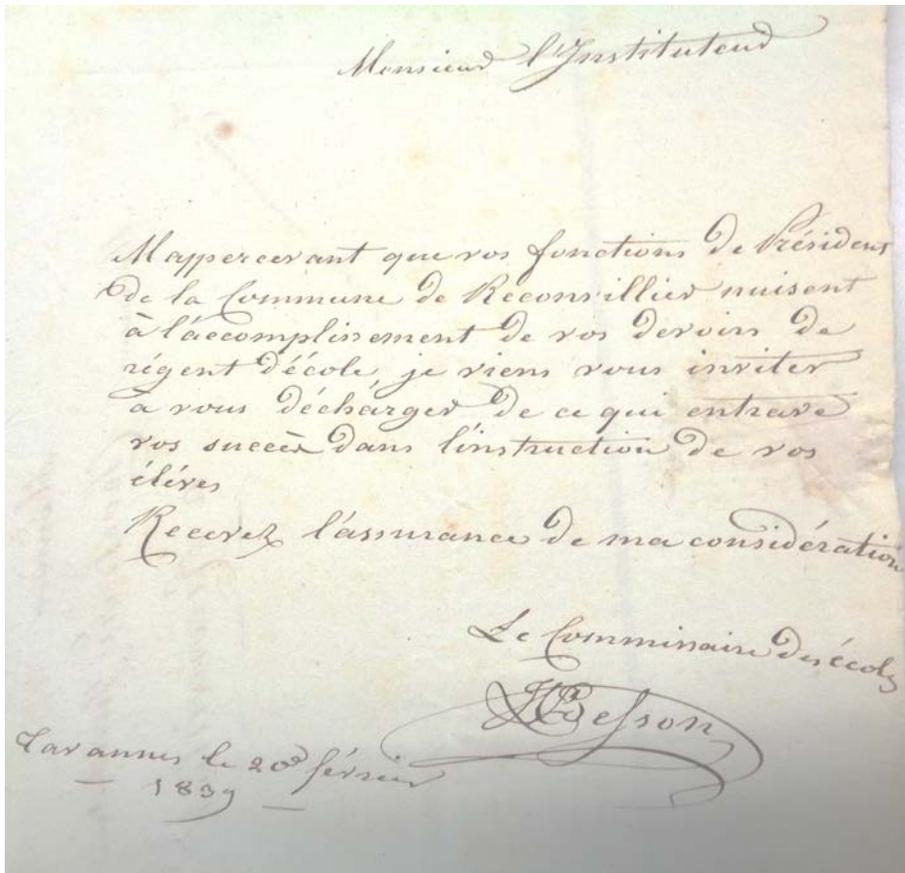
d'être l'oncle de sa nièce il en devient également le beau-frère. Marguerite sa femme est la belle-fille de Marie mais aussi sa belle-sœur, et ainsi de suite.

Mes recherches systématiques se sont pour l'heure arrêtées à cette période et mes renseignements concernant les ascendants suivants sont maigres. Cette situation ira en s'améliorant lors de la poursuite du travail.

Jacques Chochard (Sosa 64) fils de David est né en septembre 1714. Il marie Catherine Guerne ff David de Tavannes en décembre 1751 et ils ont trois enfants dont Jacques mon ancêtre. Il est Ancien d'Eglise. En février 1762 il épouse en secondes noces Marguerite Tièche ff Jacques de Reconvilier et décède le 30 octobre 1791.

Jacques Chochard (Sosa 32) fils de Jacques est né le 29 septembre 1753. Lui épouse Catherine Bouchat fille de Jean de Sorvilier et ils ont neuf enfants dont Jean-Jacques, mon ancêtre né le 26 août 1795. Comme son père, il est Ancien d'Eglise. Il décède en 1822.

Mais Jacques est également le père de David Louis né le 21 octobre 1805, instituteur et maire de Reconvilier entre 1838 et 1840. Cette double fonction lui vaut les foudres du Commissaire des Ecoles Besson en 1839, qui estime que « [...] les fonctions de Maire nuisent à son travail de Régent [...] » et lui demande de démissionner de son poste de Maire. David Louis obtempère mais sa démission est refusée. Néanmoins, il quitte cette fonction en 1840. Il est vrai que sa santé laisse à désirer et il décède « *célibataire, malade des poumons* » en 1842.



Jacques et Catherine Chochard ont également une fille, Julie, qui à ma connaissance détient un navrant record : elle a 33 ans et se marie le 25 juin 1836 avec Théophile Tièche fils de Charles de Reconvilier. Le 22 juillet 1836 elle décède « *suite de couches* ». L'enfant est mort-né. Moins d'un mois de mariage, je n'ai encore jamais vu cela. A la demande du veuf, la vente des biens de Julie est à l'ordre du jour dès le 18 août 1836 déjà. La défunte n'en manque pas et sa succession est disputée entre les Chochard et le veuf. (AEB Bez Moutier B 910 Notaire J.J. Jeannerat)

Mais Théophile Tièche ne quitte pas vraiment la famille Chochard car il épouse le 5 février 1842 Marie Elisabeth Saucy, veuve de Pierre Frédéric Chochard. Celui-ci est un frère de Julie.

Archives de l'Etat de Berne (AEB) Bez Moutier B 1126

Jean-Jacques Chochard (Sosa 16) est né le 26 août 1795. Il épouse Suzanne Marguerite Girod fille d'Abram Louis de Pontenet le 28 octobre 1843 et ils ont trois enfants, dont **Adolphe Jean-Jacques (Sosa 8)** mon arrière-grand-père. Egalement Ancien d'Eglise, Jean Jacques Chochard décède le 17 septembre 1867.

Et j'en resterai là. Dès 1918, il n'y aura plus de Chochard de ma branche et porteurs du nom vivant à Reconvilier ou Chaindon. Le dernier fut un arrière-grand-oncle, Edouard Chochard, enseignant, marié à Marie Juillerat et sans descendance. ██████████

Françoise Robiolio - Chochard

Mystérieuses pierres d'Ajoie...

Lorsque vous lirez ces lignes, le fichier que l'ancien archiviste André Rais avait consacré aux armoiries des familles jurassiennes sera entièrement reclassé, en vue de la mise en ligne à venir de son inventaire sur le site Internet des Archives cantonales du Jura, propriétaire de cette extraordinaire base documentaire riche d'environ 4000 dossiers héraldiques ou, plus largement, emblématiques¹. Malgré les efforts déployés par l'auteur de ces lignes, quelques fiches résistent encore et toujours à tout effort d'identification. Elles correspondent aux clichés en noir et blanc publiés dans cet article, pris dans les années 1940 par André Rais². Les lecteurs de ce bulletin qui, en fins connaisseurs des familles locales, seraient en mesure de résoudre l'une ou l'autre de ces énigmes sont vivement invités à éclairer notre lanterne³ ! Quant aux autres, nul doute qu'ils se laisseront charmer par des pierres qui, bien que muettes, persistent à vouloir nous transmettre des messages mystérieux venus du fond des âges...

Porrentruy

La plupart des dalles funéraires armoriées de l'église Saint-Germain de Porrentruy ont été identifiées. Seules quelques-unes demeurent muettes... comme des tombes.

La plus ancienne montre un écu chargé d'une roue de moulin, ainsi qu'une épitaphe partiellement lisible : « CY GICT [...] D AVRIL A° 1531 PRIE DIEU PO ELLE » (ill. 1a-1b). Qui peut bien être cette femme de bonne famille décédée en avril 1531 ? La roue de moulin peut correspondre à une version ancienne des armoiries de la famille Tardy. Mais elle peut désigner également toute autre famille propriétaire d'un moulin, ou dont le patronyme évoque l'activité meunière (Meunier, souvent désigné localement sous la forme *Monnier*, en allemand *Müller*, en latin *Molitor*).



1a



1b

Une autre dalle funéraire a été furieusement bûchée (ill. 2a-2b). Si les motifs de cette rage nous demeurent inconnus, ses conséquences en sont bien visibles : l'épitaphe est désormais illisible, tout comme deux des quatre écus qui en faisaient l'ornement. Seul le contenu des deux écus supérieurs, aux armes de l'époux et de l'épouse, est reconnaissable : le lièvre qui orne l'écu de Madame, flanqué des initiales A L, indique qu'elle appartenait à la famille Lièvre. Sur son écu, Monsieur est désigné par les initiales I P et un quatre-de-chiffre, attribut des marchands et de certains artisans. A quelle famille, probablement riche et bourgeoise de Porrentruy, pouvait-il appartenir ? L'absence de date ne facilite pas l'identification : tout au plus peut-on affirmer que ce qui subsiste du décor remonte au XVI^e ou au XVII^e siècles.



2a



2b

¹ L'auteur s'est vu confier par la Société jurassienne d'Emulation, avec le soutien des Archives cantonales du Jura, le tri et l'inventaire du fichier Rais, en vue de réaliser l'Armorial des familles du Jura (dans les limites de l'ancien évêché de Bâle).

² Les clichés complémentaires en couleur sont de l'auteur du présent article.

³ Contact : Nicolas Vernot, vernotnicolas@gmail.com.

Plus loin, une autre dalle funéraire révèle

que « CY GIST GERMAIN FIL DE HONORABLE HOME [...] NRI BUCHINGER DE POURRENTRU QUI TRESPASSA LE XVI DE SEPTEMBRE MDCXX » (ill. 3a). Décédé le 16 septembre 1620, Germain Buchinger, fils d'honorable Henry Buchinger de Porrentruy, possède une dalle funéraire où se côtoient deux écus : à gauche, celui des Buchinger (des fleurs dans un vase) et à droite, celui de son épouse (un cheval sortant d'un bois). Il pourrait s'agir d'Alison Faivre (*Faber/Schmidt*), mais sans certitude. Fait curieux, au XVIII^e siècle, la famille de Luce, qui a donné un conseiller du prince évêque et un abbé à



3a Bellelay, fait usage d'armoiries montrant elles aussi un cheval sortant d'un bois (ill. 3b)⁴. Or noble Bernard de Luce a épousé Clémence Faivre à Porrentruy le 15 juillet 1634. Il y a bien là un indice supplémentaire en faveur d'une attribution des armoiries au cheval sortant du bois à la famille Faivre... A moins que l'emprunt se soit fait dans l'autre sens, des De Luce vers les Faivre ? Ou alors qu'un Buchinger ait épousé une De Luce ?

Mais si les De Luce sont nobles, pourquoi auraient-ils abandonné leurs armoiries d'origine au profit de celles des Faivre, famille certes notable, mais roturière ? A moins que les De Luce, jouant sur la particule précédant leur nom, se soient *fait passer* pour nobles et que l'un d'eux, lors de son installation à Porrentruy, ait fait siennes les armoiries de son épouse afin de mieux s'intégrer aux élites locales ? Quelle était la véritable origine géographique et sociale des De Luce, qui n'apparaissent à Porrentruy que vers 1630 ?



3b

Miserez



4 La chapelle du prieuré de Miserez, à Charmoille, est ornée d'une clef de voûte armoriée montrant un bœuf arrêté, l'écu placé sur un hexalpa (ill. 4). En principe, en héraldique, le bœuf se distingue du taureau par le fait que le premier a la queue passée entre les jambes. Qui désigne-t-il ici ? Autrefois, l'inscription qui entoure l'inscription nous le disait, mais elle a été si maladroitement repeinte qu'elle est difficilement déchiffable. La date, qui correspond à une importante campagne de travaux puisque le chœur de la chapelle est alors rebâti, semble être 1506. Surmontant le chœur, les armoiries désignent un personnage qui avait autorité, très probablement ici le collateur, à savoir le prieur de Lanthenans. En effet, le prieuré de Miserez, du diocèse de Besançon, était propriété du prieuré de Lanthenans, lui-même détenu par l'abbaye Saint-Paul de Besançon, aux mains des chanoines réguliers de l'ordre de saint Augustin. Quel prieur a fait apposer ses armes ? Louis Vautrety affirme qu'un certain Boveret fut prieur de Miserez, quelque part entre 1538 et 1550.⁵ Or d'après Jules Gauthier, une famille Bouveret, de Salins, portait justement pour armoiries *d'argent au bœuf passant de gueules sur une terrasse de sinople, accompagné en chef de trois mouches d'azur rangées*.⁶ Un bœuf passant a également été porté par deux autres familles comtoises : les Le Bœuf, et, à Poligny, les Beugre ou Bougrat⁷. Mais malheureusement, la liste des prieurs de Lanthenans établie par Jean-Marie Thiébaud, qui ne prétend pas à l'exhaustivité, ne mentionne aucun prieur à l'un de ces noms...⁸

L'écu possède la particularité d'être posé sur un hexalpa. La présence de cette figure, également dénommée *didelta*, *étoile de David* ou *sceau de Salomon*, peut a priori surprendre dans un lieu de culte catholique. Mais, en réalité, l'Église l'a employé pour figurer, au-delà de la seule allusion aux rois Hébreux et au judaïsme, l'autorité de l'Ancien testament. Jésus n'est-il pas dit « Fils de David » ? L'hexalpa a également souvent été utilisé dans le bâti comme

⁴ Par exemple : sceau aux armes du conseiller aulique Jean Béat de Luce et de son épouse Marie Thérèse Lièvre, visible sur le testament de Marguerite Capplerine, veuve de Jean Schuemacher, Porrentruy, 14 avril 1742 (AAEB).

⁵ Louis Vautrety, *Le Jura bernois : notices historiques sur les villes et les villages du Jura bernois (district de Porrentruy)*, Porrentruy, Victor Michel, 1863, vol.t. I, 432 p., p. 100.

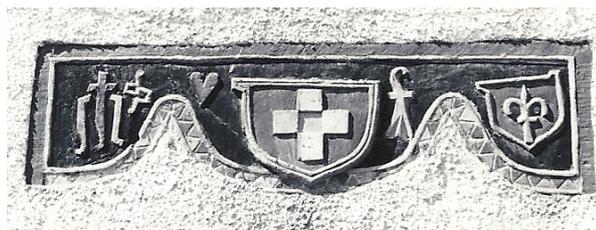
⁶ Jules Gauthier et Léon Gauthier, *Armorial de Franche-Comté*, Marseille, Laffitte reprints, 1975, 230 p., p. 58.

⁷ *Ibid.*, p. 33-34.

⁸ Jean-Marie Thiébaud, *Les prieurs de Lanthenans (1147-1790)*, Pontarlier, l'auteur, 1982, 14 p.

un symbole magique à valeur protectrice, le roi Salomon étant considéré comme un magicien de premier ordre. Enfin, la figure s'obtient en entrelaçant deux deltas (d'où l'appellation *didelta*), si bien qu'elle a également été utilisée comme emblème par des personnes ou familles ayant la lettre D comme initiale. C'est le cas, par exemple, de la famille Demange, dont le didelta constitue l'emblème héraldique, comme on le voit au XVIII^e siècle sur l'ex-libris du curé Georges Fidèle Demange, natif de Delémont. Qu'en est-il à Miserez ? Constitue-t-il une allusion aux Hébreux, à leurs souverains et à leur Livre ? Cherche-t-il à protéger un édifice peut-être rebâti à la suite d'une catastrophe que l'on souhaite éviter à l'avenir ? Fait-il allusion au prénom du prieur ? Nous l'ignorons, mais il n'est pas impossible, compte-tenu du goût des contemporains pour les interprétations à plusieurs niveaux, que ces propositions, loin de s'exclure, s'associent pour proposer une combinaison symbolique subtile.

Epauvillers



5 Cette belle pierre (ill. 5), manifestement en remploi, et dont il n'est pas certain qu'elle subsiste, constituait à l'origine le linteau d'une fenêtre à meneau, comme en témoigne la paire d'accolades qui en découpe l'arête inférieure. Au centre, un écu équipollé (découpé en neuf quartiers) est flanqué d'un cœur qui, associé à la crosse de Bâle, suggère que les armoiries ici dépeintes appartenaient à un seigneur vassal ou à tout autre type de serviteur du prince-évêque de Bâle. Plus à gauche, on reconnaît le monogramme du Christ, IHS, pour *Jesus Hominem Salvator*, en des caractères gothiques qui, en cohérence avec les accolades, permettent de proposer une datation de l'ensemble des XV^e ou XVI^e siècles. Faisant pendant au monogramme christique, un second écu, tout à droite, montre une fleur de lys qu'il faut sans doute interpréter ici comme un symbole marial : l'Église voit en effet traditionnellement dans le lys un des attributs de la Vierge, en raison de la beauté, de la pureté et de la chasteté que cette fleur symbolise. Le propriétaire du logis entendait donc se placer sous la double protection de Jésus et de Marie, comme cela était fréquent sur les linteaux de l'époque, même si ce sont généralement les initiales MA qui renvoient à la Vierge lorsque le Christ est désigné par le monogramme IHS.

Reste à identifier l'écu central... Plusieurs familles nobles des environs ont porté un écu équipollé : en Franche-Comté, les comtes de La Roche-en-Montagne, seigneurs de Saint-Hippolyte et, dans le sud de l'Alsace, les Hagenbach et les Morimont (Mörsberg), ces derniers étant bien vassaux des princes-évêques au XV^e siècle⁹. Laquelle de ces familles était établie à Epauvillers ?

Boncourt rue du Chavon-Dessus, 19



6 Ce bas-relief très original (ill. 6) a été exécuté en 1778. Boncourt était alors partagé entre deux maîtres : la principauté épiscopale de Bâle et la seigneurie de Delle, française depuis 1636. Ce n'est qu'en 1782 que Boncourt intégrera entièrement la principauté. La pierre montre un renard ou un loup pris dans un piège. La couleur rouge de l'animal, dont on ne saurait dire si elle est d'origine, évoque un renard, mais n'interdit pas l'identification à un loup, qui semble davantage correspondre à l'esprit du bas-relief : il est bien plus glorieux prendre un loup qu'un renard... En outre, les loups rouges sont connus des anciens : en 1590, n'est-ce pas une « vieille louve rouge » qui, selon les textes d'époque, sème la terreur aux environs de Bourogne ?¹⁰. Même si on ne peut écarter l'hypothèse d'une enseigne d'auberge, il semble assez vraisemblable que ce bas-relief désigne le logis d'un louvier, un chasseur de loups. Le lieu-dit *La Louvière*, à Boncourt, marque l'emplacement d'une fosse destinée à piéger le carnassier redouté¹¹. Qui pourra nous éclairer sur le propriétaire de cette maison en 1778 ? Qui était louvier à Boncourt cette année-là ?

Nicolas Vernot

⁹ Bernd Fuhrmann et Kurt Weissen, « Einblicke in die Herrschaftspraxis eines Fürsten im 15. Jahrhundert : Das persönliche Notizheft des Basler Bischofs Friedrich zu Rhein 1441/42 -1445 », *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, 1997, vol. 145, p. 159-201., p. 182.

¹⁰ André Larger, « Les loups autrefois entre Vosges et Jura », *Bulletin annuel de l'Association Coeuvalte Suarcine Vendeline*, avril 2009, n° 3, p. 41-55., p. 50. Voir aussi p. 42.

¹¹ *Ibid.*, p. 44, 48.

Quelques moments du 30^{ème} anniversaire



Porrentruy-Gare – Nœud ferroviaire au cœur de l'Ajoie

L'arrivée du premier TGV dans la nouvelle gare de Belfort-Montbéliard (Meroux) le 11 décembre 2011, puis la réouverture, le 6 décembre 2018, de la ligne Delle-Belfort, redonnera-t-elle une seconde jeunesse à la gare de Porrentruy ? La capitale Ajoulote est redevenue la ville helvétique la plus proche de Paris.

Paris à 3h17 de Porrentruy !

En 2012, le Musée de l'Hôtel-Dieu a voulu marquer l'événement à sa manière en faisant revivre, le temps d'une exposition, les années où la gare de Porrentruy s'était déjà donné des airs de gare internationale avec l'inauguration le 27 septembre 1872 de la ligne Porrentruy-Delle, qui assurait (déjà !) la liaison via Delle-Montbéliard sur, ce qui était alors la nouvelle ligne Paris-Dijon-Bâle. Cette ouverture avait propulsé la gare bruntrutaine parmi les premières de Suisse et modifié profondément la configuration de la ville.

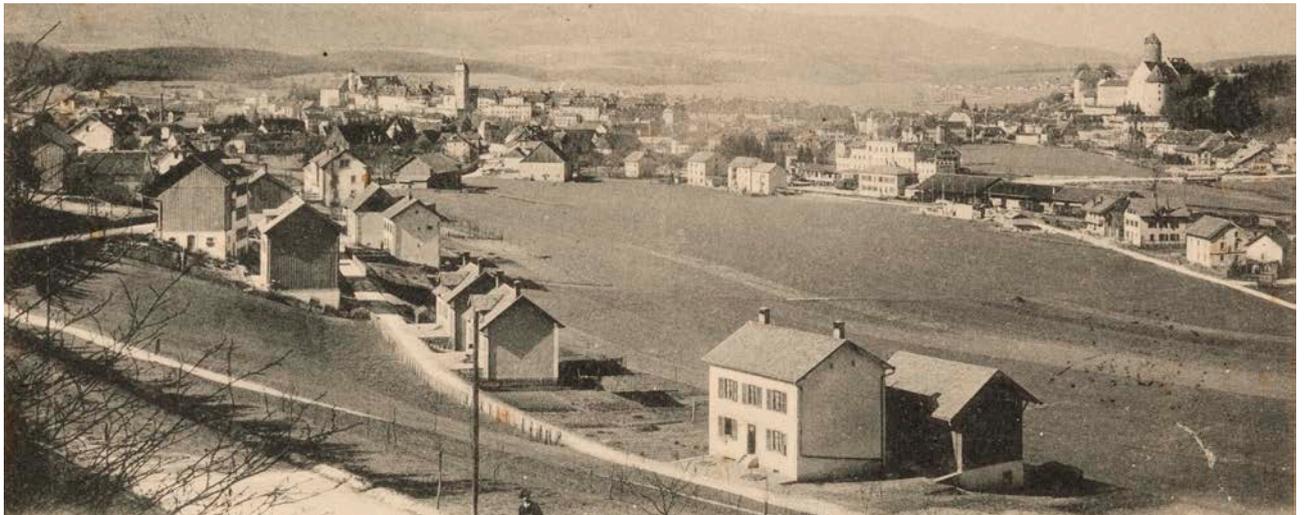
Les photos qui suivent proviennent de cette exposition.



Porrentruy, vers 1872, photographie n/b, Enard Photographie, coll. MHDP



Porrentruy, n.d., carte postale n/b, Frobenius S.A., Editions Artistiques, Bâle, coll. MHDP, fonds Gustave Amweg.



1. Porrentruy (Suisse) – En sortant de la Gare, n.d., carte postale n/b, Porrentruy, coll. MHDP, fonds Gustave Amweg
2. Porrentruy – Place de la Gare, n.d., carte postale n/b, imp. Turberg, A. Frossard, succ., Porrentruy, coll. MHDP, fonds Gustave Amweg.
3. Porrentruy. La gare avec le kiosque De Florian, après 1927, carte postale n/b, édition O. de Florian, Porrentruy, coll. MHDP, fonds Gustave Amweg
4. Inauguration de la traction électrique le 13 mai 1933 à Porrentruy, 1933, carte postale n/b, J. Hüusser Fils, Porrentruy, coll. MHDP, fonds Gustave Amweg
5. Porrentruy, vers 1901, carte postale n/b, édition Louis Burgy Saint-Imier, coll. MHDP, fonds Gustave Amweg
6. Achille Schirmer, Inauguration du Chemin de fer de Delle à Porrentruy 27 7bre 1872, 1872, aquarelle et encre de Chine sur papier, coll. MHDP
7. Achille Schirmer, Enfin 1869 !!!, Exposition de Porrentruy & Concession du Chemin de Fer, 1869, aquarelle et encre de Chine sur papier, coll. MHDP
8. Achille Schirmer, Inauguration du Chemin de fer de Delle à Porrentruy, 1872, aquarelle et encre de Chine sur papier, coll. MHDP

Les inventaires d'archives mis en ligne : une précieuse clé d'accès aux documents

Imaginez des centaines de mètres linéaires de boîtes d'archives qui ne porteraient pas de titre : sans idée sur leur contenu, personne ne pourrait accéder aux documents ! D'où la nécessité des répertoires ou inventaires d'archives, c'est-à-dire des « catalogues » qui décrivent le contenu des dossiers. Depuis 2019, tous les inventaires détaillés des sections A (affaires spirituelles) et B (affaires temporelles) sont accessibles en ligne (www.aeb.ch, cliquer sur Inventaires en ligne). Il s'agit du « noyau » des archives produites par l'administration des princes-évêques de Bâle; elles occupent plus de 400 mètres de rayonnage.

Deux ou trois fois l'an, les inventaires ajoutés à la base de données sont mis en ligne. Parmi ceux publiés en juin de cette année, signalons à titre d'exemple :

- St-Ursanne, prévôté (1095-1819, cote B 288, 91 boîtes). Bourgeois et habitants, biens et revenus du chapitre de St-Ursanne, justice, impôts, écoles, travaux publics, troubles du pays (1730-1740), etc. Notons le cas singulier de Germain Magnin, de Chauvilliers (alors dans l'Évêché, aujourd'hui dans le dép. du Doubs), qui a d'abord servi dans le régiment d'Eptingue avant de décider de voyager. En 1779, il serait captif à Alger ! Ses parents prient le prince de lui expédier des lettres de protection en vue de le délivrer (B 288/19-12).
- St-Ursanne, ville (1322-1792, cote B 290, 7 boîtes). Contient notamment un dossier sur la reconstruction du pont sur le Doubs en 1728/29 et plusieurs dossiers sur certaines maisons de la ville.
- Montagne de Diesse (1281-1792, cote B 284, 31 boîtes). Différends avec les seigneuries voisines et avec Neuchâtel (Lignièrès), justice, impôts, salpêtre, sel, patentes d'enrôlement, bois et forêts, chasse, moulins, etc.
- Mariages entre sujets de l'Évêché et Alsaciennes (1744-1772, cote B 269/1-6, 1 dossier).
- Enrôlements pour le service étranger (1569-1788, cote B 291, 5 boîtes). Contient p. ex. des listes de recrues pour le service de France en 1733, 1735 et 1736.
- Postes et messageries (1636-1788, cote B 264a, 5 boîtes). Poste de Porrentruy à Belfort, voiture publique de Porrentruy à Bâle, etc.
- Prévôté de Moutier-Grandval, communauté et paroisse de Moutier. Ce fonds (11 mètres linéaires) a été remis aux AAEB par la paroisse réformée de Moutier en 2016. L'inventaire existant a été grandement complété puis mis en ligne (voir la Lettre d'information de juillet 2019 sur www.aeb.ch).

Une précision importante : pour l'instant, seuls les inventaires sont accessibles en ligne, et non les documents eux-mêmes.



Liste nominative des familles de Lignièrès (NE) qui dépendaient de l'évêque de Bâle (1751, cote B 284/7H). Avant 1535, le comte de Neuchâtel et l'évêque de Bâle se « partageaient » les familles de Lignièrès. L'accolade indique que les trois dernières (Perrin, Berrudet, Faigot) sont déjà éteintes à Lignièrès en 1751.

Détail sur l'Avis et tarifs sur l'établissement d'une voiture publique ou diligence servant en même temps de messagerie de Porrentruy par Delémont, Lauffon et Reinach à Bâle (imprimé, 14 mai 1781, cote B 264a/4).



Pour s'abonner à la Lettre d'information des AAEB (env. 2 ou 3 par an), s'adresser à info.archives@aab.ch.

Archives de l'ancien Evêché de Bâle - Annonciades 10 – CH-2900 Porrentruy 2

T +41 (0)32 466 32 43 - info.archives@aab.ch - www.aab.ch

Jusqu'au 8 septembre 2019

FERDINAND HODLER

Œuvres méconnues et documents inédits

Consacrée à l'un des artistes majeurs de la Suisse, cette exposition se propose de raconter le parcours de Ferdinand Hodler, jeune orphelin parvenu à se frayer un chemin vers la notoriété, devenu de son vivant un peintre légendaire.

Elle est également l'occasion de présenter un aspect de la vie et de l'œuvre de Hodler pour le moins méconnu : ses liens avec le canton du Jura, à travers sa première épouse Bertha Stucki, son ami Gaston Carlin et le professeur de dessin Adolphe Gandon.

Cette exposition a été conçue en partenariat avec les Archives Jura Bruscheweiler, dont la mission est de conserver et de mettre en valeur le plus grand fonds privé d'archives sur Ferdinand Hodler.

L'exposition est accompagnée d'un riche programme

DES VISITES ACCOMPAGNÉES

Les visites guidées sont dispensées par Niklaus Manuel Güdel, commissaire de l'exposition et directeur des Archives Jura Bruscheweiler. Elles sont limitées à 20 personnes par visite. Les inscriptions sont à faire par téléphone au 032 422 80 77.

- Dimanche 18 août à 14h30
- Samedi 24 août à 14h30
- Dimanche 1^{er} septembre à 14h30
- Jeudi 5 septembre à 20h

UN CYCLE DE CONFÉRENCES

21 août 2019 | 20 :00 | entrée libre

Hodler filmé

Conférence de Hansmartin Siegrist, historien du cinéma et découvreur de Hodler dans un film Lumière

27 août 2019 | 20:00 | entrée libre

Hodler : voir mourir Valentine

Conférence d'Anne-Sophie Poirot, historienne de l'art

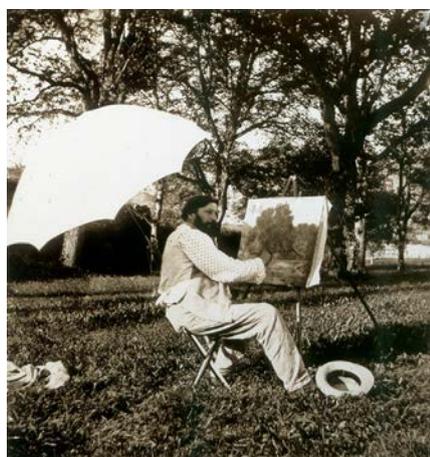
3 septembre 2019 | 20:00 | entrée libre

Hodler et les maîtres anciens

Conférence de Niklaus Manuel Güdel, directeur des Archives Jura Bruscheweiler et commissaire de l'exposition



Ferdinand Hodler, *Portrait de Gaston Carlin*, 1905. Huile sur toile, 160 x 70 cm.
© Kunstmuseum, Berne



Du 5 octobre 2019 au 1^{er} mars 2020

GUSTAVE COURBET

Le peintre et le territoire

A l'occasion du bicentenaire de la naissance de Gustave Courbet, l'un des artistes majeurs du 19^e siècle, et en partenariat franco-suisse avec le Musée Gustave Courbet à Ornans, le Musée jurassien d'art et d'histoire présentera, du 5 octobre 2019 au 1^{er} mars 2020, l'exposition « Gustave Courbet. Le peintre et le territoire ».

Cette exposition se proposera d'explorer la notion du lieu dans la géographie intime de l'artiste et s'intéressera notamment au rôle du Jura - français et suisse - dans sa peinture.

« Pour peindre un pays, il faut le connaître. Moi je connais mon pays, je le peins. » Gustave Courbet

Tous les détails sous : www.mjah.ch

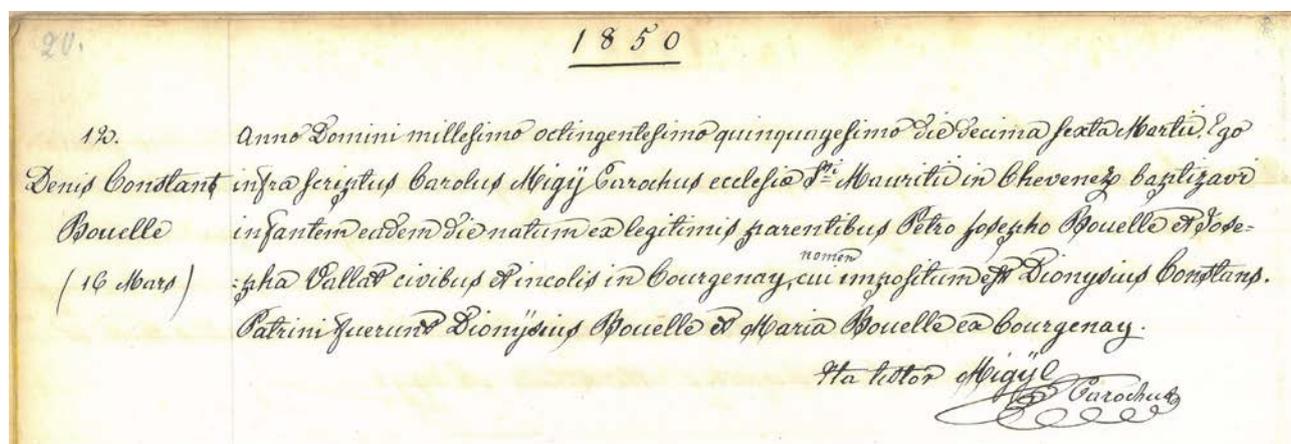
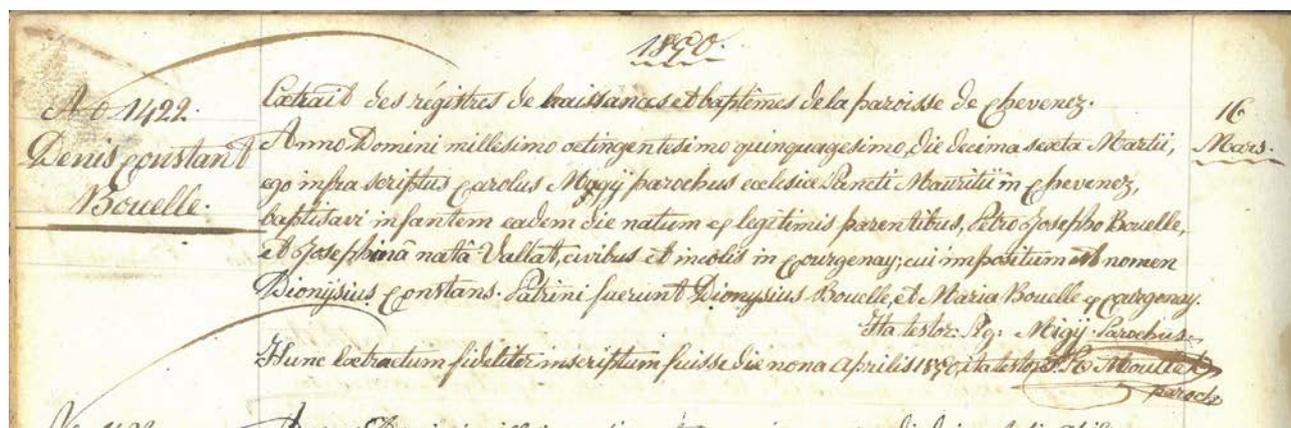
Musée jurassien d'art et d'histoire - 52, rue du 23-Juin - 2800 Delémont - 032 422 80 77
contact@mjah.ch - Ma-Ve 14h-17h - Sa-Di 11h-18h

Denis Constant Bouelle

Denis Constant Bouelle est né le 16 mars 1850, à Chevenez. Mais pourquoi cette naissance est-elle enregistrée deux fois, la première à Chevenez et la seconde à Courgenay ?

Comme le veut la tradition, le curé de Chevenez le baptise le jour même. En ces temps où la vie est encore fragile et les enfants particulièrement menacés par la mort, on se dépêche de les baptiser, de les intégrer dans la communauté chrétienne, en dehors de laquelle il n'est point de salut ! Ce premier enregistrement est donc avant tout un acte d'ordre religieux.

Il se trouve que ses parents sont originaires de Courgenay, et que sa naissance à Chevenez est sans doute liée au hasard, voire la marque d'un événement prématuré. Si son baptême l'intègre à la communauté chrétienne, il ne le rattache à aucune paroisse. C'est la démarche qui a été entreprise quelques jours plus tard. Le 9 avril, sans doute son père – mais l'acte ne le dit pas –, muni d'un extrait de naissance en bonne et due forme, a veillé à ce que son fils soit aussi enregistré dans le livre des naissances de Courgenay, sa paroisse d'origine. C'est cette seconde inscription qui l'intègre à la paroisse et, comme le curé enregistre aussi un acte civil, lui donne le droit de cité, et donc aussi d'assistance, reconnu aux habitants par leur commune d'origine.



Transcription

A. 1422

Denis Constant Bouelle, 16 mars

Extrait des registres de naissances et de baptêmes de la paroisse de Chevenez.

Anno Domini millesimo octingentesimo quinquagesimo, die decima sexta martii, ego infra scriptus Carolus Migy, parochus ecclesiae sancti Mauriti in Chevenez, baptisavi infantem eodem die natum ex legitimis parentibus Petro Josepho Bouelle, et Josephinam natam Vallat, civibus et incolis in Courgenay, cui impositum est nomen Dionysius Constans. Patrini fuerunt Dionysius Bouelle et Maria Bouelle ex Courgenay.

Ita testor signum Migy, parochus. Hunc extractum fideliter inscriptum fuisse die nona aprilis 1850. Ita testor, F. H. Mouttet, parochus.

Adaptation en français

A. 1422

Denis Constant Bouelle, 16 mars

Extrait des registres de naissances et de baptêmes de la paroisse de Chevenez.

L'an du Seigneur 1850, le 16 mars, moi le soussigné Charles Migy, curé de l'église saint Maurice de Chevenez, j'ai baptisé l'enfant né le même jour des parents légitimes Pierre Joseph Bouelle, et Joséphine née Vallat, habitant et cultivateurs à Courgenay, auquel on a donné le prénom de Denis Constant. Son parrain est Denis Bouelle et sa marraine Marie Bouelle, de Courgenay.

Ce dont atteste la signature de Migy, curé. Cet extrait a été fidèlement retranscrit le 9 avril 1850. Ce dont j'atteste, F. H. Mouttet, curé.

Référence : ArCJ, 910 Courgenay 13, p. 100.

Antoine Glaenzer



Avertissement : cette rubrique cherche à promouvoir l'entraide entre les membres du Cercle d'une part et les chercheurs qui s'intéressent à des familles jurassiennes d'autre part. Les questions et les réponses peuvent être adressées par le formulaire de contact du site internet ; elles paraîtront dans le bulletin suivant. Il s'agit de faire profiter le plus grand nombre de chercheurs des informations qu'elles contiennent.

**Question No 1026****KELLER****Jean-Claude Keller**

J'ai entendu qu'il existait un travail de recherche effectué par l'abbé Chèvre sur le paronyme Keller

Question No 1027**Communauté des Montagnes Evelyne Wilden**

Je vois souvent dans les registres "La communauté des Montagnes", quelqu'un aurait-il des précisions où cela se trouvait?

**Réponse No 1022****DIETSCH****Roland Blind / Michel Schmitt**

Question de Joël Etique parue dans le bulletin numéro 101

Pour vos recherches dans le département du haut-rhin, vous pouvez accéder aux actes par le lien suivant :

<http://www.archives.haut-rhin.fr/search?preset=44&view=list> (la naissance de Anne DIETSCH se trouve sous : seppois-le-bas - naissances - puis envoyer - choisir la période 1873-1882 - taper n° 111/135 en haut à gauche

Je vous transmets également ci-après, le lien du mariage des parents de DIETSCH Anne (née Marie Anne)

http://www.archives.haut-rhin.fr/search/result#viewer_watch:a011455803165HqRV1u/165fc9d33e Pour le moment les actes en ligne s'arrête en 1892. Ceux plus récent sont à consulter en mairie

- | | | |
|-------------------------------|------------------------------|---|
| 1. DIETSCH Anne | | ° 5. 2.1881 Seppois le Bas |
| 2. DIETSCH Maurice | cultivateur | ° 16. 3.1845 Seppois le Bas
x 18. 6.1877 Seppois le Bas |
| 3. WENDLIGER Marie Ursule | | ° 29.11.1841 Seppois le Bas |
| 4. DIETSCH Antoine | cultivateur, journalier | ° 17. 3.1808 Mertzen
x 1. 5.1844 Seppois le Bas |
| 5. MULLER Marie Ursule | | ° 22. 9.1807 Seppois le Haut |
| 6. WENDLINGER François Xavier | cultivateur | ° 1 ventôse an VII
x 21. 4.1830 Seppois le Bas
° 13. 5.1808 |
| 7. SCHURCK Thérèse | | + 2.12.1832 Mertzen |
| 8. DIETSCH Joseph | cultivateur à Mertzen | + 28.12.1840 Seppois le Haut |
| 9. MEYER Anne | | + 21.12.1812 Seppois le Haut |
| 10. MULLER Louis | | + 27. 3.1814 Seppois le Bas |
| 11. KLEINRICHERT Catherine | | |
| 12. WENDLINGER Maurice | | |
| 13. HELDERLIN Marie Anne | | |
| 14. SCHIRCK Simon Pierre | cultivateur à Seppois le Bas | |
| 15. VONA Reine | | |

Réponse No 1026**KELLER****François Rais / René Vermot-Desroches**

Question de Jean-Claude Keller parue dans le bulletin numéro 102

Les travaux de l'abbé Chèvre sont déposés aux ArCJ sous :

217 J André Chèvre abbé <https://archivescantionales.jura.ch/detail.aspx?ID=345265>



Réunion du Cercle généalogique de l'ancien Evêché de Bâle
Mercredi 4 septembre 2019 à 19h00
Hôtel de la Gare à Moutier

Ordre du jour

1. Communications
2. Divers

Exposé : *par Jean-Luc Wermeille*

L'hôpital de Saignelégier

dates à venir et à retenir

Samedi 16 novembre 2019 à Delémont, Hôtel du Boeuf, à 14 h.

Emigration jurassienne aux Etats-Unis durant le XIXe siècle

Par Marie-Angèle Lovis,

Samedi 22 février 2020 à Moutier, Hôtel de la Gare, à 14 h.

Assemblée générale

Mercredi 13 mai 2020 à Delémont, Hôtel du Boeuf, à 19 h

Présentation d'un essai : « Retour en Prévôté », généalogie, écrits du for privé et souvenirs personnels

Par André Bandelier

Samedi 27 juin 2020 sortie

à définir

Mercredi 16 septembre 2020 à Moutier, Hôtel de la Gare, à 19 h.

Conférence à définir

Le cercle recherche

Des articles pour le bulletin. Ce pourrait être :

- vos recherches
- des anecdotes
- des personnages
- des photos
- des documents
- etc. etc. etc.

A envoyer à joel.etique@cgaeb-jura.ch
D'avance merci de votre collaboration